

Bernard Lahire : " Comprendre le monde tel qu'il est, ce n'est pas "excuser" les individus qui le composent "

A la suite des attentats de janvier puis de novembre 2015, dix ans exactement après les " émeutes de banlieue ", la droite, coutumière du fait, et la gauche, pour qui c'est une relative nouveauté, ont accusé la sociologie, ou un certain discours sociologique rebaptisé " *le sociologisme* ", d'avoir non seulement encouragé un laxisme des politiques publiques, mais aussi cherché à " ex-cuser " les criminels. Dans *Pour la sociologie*, un livre clair et très -accessible, Bernard Lahire, professeur à l'Ecole normale supérieure de Lyon, tente de mettre fin aux confusions.

Le premier ministre, Manuel Valls, a déclaré, le 25 novembre, après les attentats de -Paris, qu'il en avait " assez de ceux qui cherchent en permanence des excuses ou des -explications culturelles ou -sociologiques à ce qui s'est passé ". Les sciences sociales sont explicitement mises en cause. Ont-elles quelque chose à se reprocher ?

Je ne vois pas ce qu'elles auraient à se reprocher. Les chercheurs en sciences sociales les plus sérieux mènent calmement leur travail d'interrogation critique, d'investigation empirique et d'interprétation des données qu'ils recueillent. Ils reconstituent les contextes et les histoires emboîtées – des plus globales aux plus singulières – dans lesquels s'inscrivent les actions qu'ils veulent comprendre. Et ils le font sans porter de jugement sur l'état des choses. Comprendre le monde tel qu'il est, ce n'est pas " excuser " les individus qui le composent. En revanche, refuser les explications constitue une incroyable régression obscurantiste par rapport aux valeurs fondamentales que porte l'école.

Mais comment analyser les -déterminismes qui président aux comportements des terroristes sans leur ôter la responsabilité de leurs actes ?

Mettre au jour les déterminismes sociaux à l'échelle inter-nationale de longue durée ou des relations entre groupes au sein d'une société donnée, comme à l'échelle des actions individuelles, suppose précisément d'échapper à la logique de la responsabilité. Les savants n'ont pour fonction ni de désigner des coupables ni de retirer des responsabilités aux individus qui commettent des actes criminels. Les actes individuels ne prennent sens que replacés dans un réseau très complexe de relations d'inter-dépendance passées et présentes. C'est une réalité qui est objectivable et que personne ne peut nier ; pas plus qu'on ne peut nier les mécanismes et processus que nous ont donné à connaître les physiciens, les chimistes ou les biologistes. Ceux qui ont commis les attentats ne sont que les derniers maillons d'une longue chaîne qu'il s'agirait de reconstituer. La responsabilité individuelle est une question morale ou juridique, pas une notion scientifiquement pertinente. Mais comprendre sans juger n'empêche pas, par ailleurs, de laisser la justice faire son travail. Penser que la science, qui explique ou comprend, déresponsabilise, c'est confondre la science et le droit, le laboratoire et le tribunal.

Dans le cas des djihadistes, les facteurs -sociaux et religieux sont-ils des facteurs d'expli-cation concurrents ?

Certains opposent bizarrement aux explications " sociologiques " les explications " religieuses ". Or, c'est méconnaître la nature du travail sociologique. La sociologie a pris depuis bien longtemps les religions pour objet d'étude et a même montré le rôle qu'elles ont joué dans le monde social : dans le développement du capitalisme chez Max Weber, dans la cohésion symbolique du monde social chez Emile Durkheim. La religion est donc

un fait social comme un autre, et n'est pas une réalité moins sociale que l'Etat, l'école, la culture, le droit ou l'économie. Je pense que la confusion est due au fait que, dans beaucoup de têtes, le " social ", c'est la classe sociale ou le milieu social. Mais les différences entre les hommes et les femmes, les générations, les niveaux d'instruction, les appartenances nationales, institutionnelles, politiques, religieuses, etc., sont -toutes des différences pleinement sociales. Cela n'a donc aucun sens d'opposer le " social " au " religieux ". Les sciences sociales sont cependant habituées à découvrir que, derrière des problèmes qui se présentent comme " religieux ", se cachent des réalités de natures très différentes. Seul le travail rigoureux et patient des chercheurs permet de démêler peu à peu l'écheveau.

La gauche se fait élire sur un projet de transformation -sociale. N'est-il pas paradoxal de la voir manifester un refus du " social " et des analyses qu'on peut porter sur celui-ci ?

Vous avez tout à fait raison. La gauche a été historiquement liée au développement de cette pensée scientifique sur le monde social. C'est parce que l'on a compris que les inégalités n'étaient pas naturelles et que les dominations (coloniale, de classe, masculine, etc.) étaient des produits de l'histoire, que l'on a ouvert la voie aux idées de transformation de l'ordre inégal des choses par des mouvements sociaux et des actions politiques. Il y a donc quelque chose de très cohérent dans le fait que cette gauche de gouvernement, qui a abandonné toute ambition de lutter contre les inégalités économiques, -culturelles ou scolaires, finisse par reprendre les termes de ceux qui, à l'extrême droite comme à droite, réduisent toute explication à une prétendue " culture de l'excuse ". Après le ralliement à la pensée libérale en matière de -politique économique, après la reprise de la problématique de l'identité nationale et l'adhésion à des politiques sécuritaires qui se nourrissent des peurs et les entretiennent, l'abandon de tout ce qui a constitué l'idéal des Lumières (la connaissance, la raison, l'esprit critique) ne fait que compléter le spectacle désastreux d'une gauche qui a failli à sa mission, et a trahi ses idéaux.

Propos recueillis par Julie Clarini

© Le Monde

Le Monde des Livres, vendredi 8 janvier 2016 , p 3.

Pour aller plus loin :

LAHIRE, Bernard. (2010). Pour la sociologie . Et pour en finir avec une prétendue « culture de l'excuse » . Editions La Découverte, collection Cahiers Libres, 184 p, 13.50 €.

http://www.editionsladecouverte.fr/catalogue/index-Pour_la_sociologie-9782707188601.html